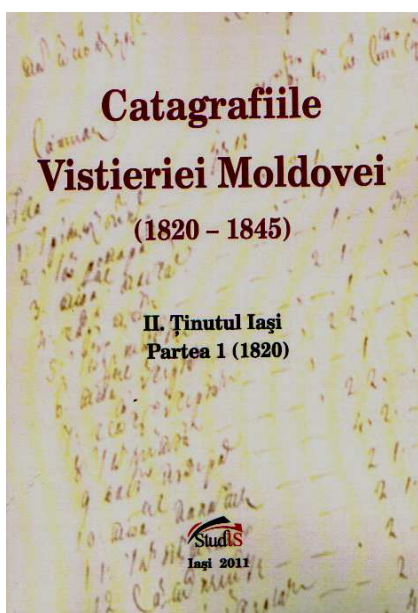
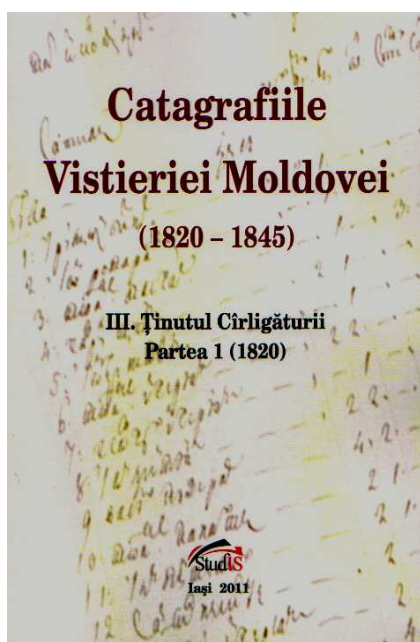


Catagrafiile Vistieriei Moldovei (1820-1845) I. Ținutul Romanului. Partea a 2-a Supliment Târgul Romanului (1831), Iași, Editura StudIS, 2011, 103 p.; *II. Ținutul Iași, Partea 1 (1820)*, Iași, Editura StudIS, 2011, 429 p.; *III. Ținutul Cârliștii, Partea 1 (1820)*, Iași, Editura StudIS, 2011, 167 p. (Silvia Pitiriciu)



Le prestigieux ouvrage ayant une valeur documentaire, *Catagrafiile Vistieriei Moldovei*, édité par le professeur Mircea Ciubotaru en collaboration avec Silvia Văcaru et Marius Adumitroaiei, continue la série ouverte en 2008, avec *Tinutul Romanului*. Passionné par le travail de recherche des documents anciens, Mircea Ciubotaru, l'initiateur de la collection des cinq volumes de recensements (les deux premiers volumes étant publiés à ses frais), réussit à offrir une image vivante du bourg Târgul Romanului, de la ville de Jassy et de la contrée Ținutul Cârliștura au XIX^e siècle.

La richesse des données

enregistrées par la Direction départementale de Jassy des Archives Nationales, ainsi que des données présentes dans *L'Histoire de la ville de Roman*, est bien mise en valeur dans la deuxième partie du volume *Tinutul Romanului*, qui est accompagnée du supplément *Targul Romanului (1831)*. Par rapport à 1820, Mircea Ciubotaru constate une évolution de la structure occupationnelle, ethnique et confessionnelle de la localité (*Introduction*, p. V-XII). Le livre nous fait découvrir le tableau d'une population de commerçants, membres de corporations professionnelles, artisans moldaves, juifs, lipovènes, arméniens. La répartition de la population urbaine dans des faubourgs (*mahalà*) est l'élément qui permet une étude détaillée de l'onomastique historique, du lexique commun et de l'évolution de la langue roumaine. L'identification d'une personne aux premières décennies du XIX^e siècle suppose l'identification des éléments liés à l'origine locale, l'ethnie et l'occupation. Il y a une série de structures anthroponymiques qui sont très productives (telles *Mihel sîn Leiba Gălățanu*, *Cerchez sîn Petre armanu*, *Gheorghe sîn Naum chitariu*), tout comme les noms de familles issus des surnoms qui apparaissent dans des syntagmes soudés (*Belivacă*, *Gurămultă*, etc.).

Le recensement de *Ținutul Iași* de 1820 est le premier recensement connu de cette ville. Il fournit des informations concernant la perte en 1812 des localités se trouvant sur la rive gauche du Prut (localités incluses dans *Tezaurul toponimic al României. Moldova*, vol. I, coordonné par Dragoș Moldovanu) ainsi que l'évolution des localités se trouvant aux frontières des bourgs médiévaux, le phénomène de l'affermage tout comme ses évolutions dans le plan social.

À part sa valeur documentaire, le volume a une incontestable valeur linguistique par les noms de métiers, les ethnonymes, les surnoms, la dénomination personnelle, l'inventaire d'archaïsmes du début du XIX^e siècle dans la langue roumaine. Beaucoup de personnes sont identifiées par des noms communs sans article qui désignent des métiers, des occupations plus généralement: *argat*, *arnăut*, *butnar*, *cărămidar*, *chelar*, *cherestegiu*, *cibotar*, *câșlar*, *condicar*, *crâcimar*, *fecior*, *fâstaș*, *grădinar*, *haidău*, *herghelegiu*, *ghiholar*, *jitar*, *morar*, *pădurar*, *pășcar*, *plugar*, *podar*, *prisăcar*, *pușcaș*, *răcar*, *rogojinar*, *rotar*, *slugă*, *soponar*, *teslar*, *topciu*, *văcar*, *vătăman*, *vezeteu*, *vier*, *vițelar*, *vornic*, etc. (p. XXI). À cela s'ajoutent les ethnonymes: *moldoveni*, *armeni*, *cazaci*, *jidovi*, *lehi*, *lipoveni*, *ruși*, *tătari* et les surnoms: *Barbălată*, *Bogdaproste*, *Buzălungă*, *Coadăgalbănă*, *Gioacăbine*, etc. Ce sont des éléments précieux pour l'histoire du bourg et son monde bigarré ainsi que pour les relations sociales au début du XIX^e siècle. La dénomination personnelle s'appuie sur les noms communs qui caractérisent soit les occupations, soit l'ethnie, soit des traits saillants des individus, surtout physiques.

La composante sociale est complétée par un inventaire d'archaïsmes, des termes du fonds actif de la langue roumaine au début du XIX^e siècle (*alişveriş, bogasier, harem, odaie, pristav, tulpangiu, zapciu*, etc.).

Ținutul Cârligăturii, dont traite le troisième volume, est l'une des contrées les plus anciennes se trouvant entre Siret et Prut, attestée en 1458. L'indice de localités est accompagné dans l'ouvrage d'un indice de noms de propriétaires terriens et de privilégiés. Au début du XIX^e siècle, cette contrée est liée au nom de certaines familles importantes de nobles (*Balș, Catargiu, Cantacuzino, Ghica, Jora, Palade, Roset*), ce qui accroît la valeur documentaire de cet ouvrage. Le système de la dénomination populaire peut être observé à travers les surnoms enregistrés, des syntagmes au début, mais qui sont ensuite écrits comme un seul mot: *Barbălată, Cibotăroșie, Fașălungă, Lapteacru, Ochiroșii, Țarălungă*, etc. À part les surnoms, une série de matronymes marquent la spécificité de la zone: *Ailenei, Ailiesăi, Anichitei*, des noms propres avec l'article marqué.

Par le soin des éditeurs de mettre en valeur la documentation historique et linguistique, *Catagrafiile Vistieriei Moldovei* fournit des informations précieuses pour les spécialistes en onomastique et en terminologie, tout comme pour les spécialistes en histoire de la langue. La transcription a voulu rendre les particularités phonétiques et morphologiques de la langue roumaine aux premières décennies du XIX^e siècle, lorsque, à part la langue littéraire, on enregistre des éléments dialectaux et populaires, ainsi que des éléments de langue officielle – administrative.